

# Nevers

## Au fil du patrimoine

urbain  
et paysager



## les Mouësse

un  
quartier  
d'antan

**A**L'IMAGE DU BOURG SAINT-ÉTIENNE, le Mouësse s'est développé autour d'un établissement religieux, en l'occurrence une léproserie dédiée à Saint-Lazare. Sa fondation serait le fait d'Hériman, évêque de Nevers de 840 à 860 ; une charte datée de 849 mentionne en effet la création huit ans plus tôt de deux hôpitaux hors des murs de la cité ; il pourrait s'agir des maladreries de Saint-Antoine, sur la route de Lyon et de Saint-Lazare, cour du village de Moësse-lez-Nevers et dont la chapelle, progressivement, deviendra église paroissiale.

Au Moyen-âge, si la lèpre, maladie ancienne, inspire la crainte, elle est aussi un vecteur de la foi, l'évolution des mentalités religieuses donnant à voir, dans le malade, une image du Christ souffrant. De nombreuses léproseries voient ainsi le jour ; le testament de Louis VIII en recense deux mille à travers le royaume de France et l'on en compte encore près de quarante en Nivernais à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, alors que la maladie est en nette régression. Equipée pour l'accueil des malades, la maladrerie de Saint-Lazare possède une chapelle et un cimetière, une maison pour le logis du curé, des frères et soeurs au service des lépreux ainsi que des serviteurs. S'y ajoutent diverses constructions destinées à abriter le bétail et le matériel de l'exploitation agricole.

### au temps des Lépreux

Quant aux lépreux, ils vivent à l'écart, dans un bâtiment en équerre accueillant séparément femmes et hommes. La nuit, portes et fenêtres sont closes de l'extérieur pour éviter que les malheureux ne sortent et n'aillent contaminer d'autres personnes. Ils disposent en outre d'un puits personnel et d'un grand jardin. Enfin, une petite maison tient lieu de prison pour le cas où ils commettraient quelque méfait.

La léproserie est riche ; elle possède des terres, bois, étangs, vignes, et des biens qui lui viennent des frères et soeurs dévoués aux malades mais aussi des malades eux-mêmes ainsi que l'atteste un acte de donation passé le 24 octobre 1427 par Guillaume Alery, "mesel" (lépreux). Dans ce document,

celui-ci, "filz naturel et légitime de feux Perrin Alery et Jehanne Rouete sa femme, jadis bourgeois de Nevers", abandonne à la communauté qui l'a recueilli ainsi que sa famille "tous ses biens, tant pour sauver son âme qu'en dédommagement des frais et soins prodigués à lui et aux siens". La léproserie bénéficie également de dons, notamment en argent et de droits octroyés par les puissants ; c'est le cas en 1226 quand la comtesse Mahaut et son époux le comte Gui, l'autorisent à tenir chaque année sur place deux jours de foire, la veille et le jour de la Saint-Lazare. (suite au verso)

Il y a le petit et il y a le grand ! Les Mouësse vont en effet par deux, et depuis bien longtemps, comme deux frères se tenant par la main, qui prendraient la clé des champs et quitteraient Nevers pour Decize ou Château-Chinon. On trouve d'abord, faisant suite à la rue de Nièvre, la rue du Petit Mouësse qui s'étire jusqu'à la Place du 1er Régiment du Morvan pour ensuite s'effacer devant le Faubourg du Grand Mouësse, lequel s'achève au niveau du canal de dérivation. Sous des orthographes différentes, l'appellation « Mouësse », fort ancienne et déjà utilisée au 13<sup>e</sup> siècle, révèle l'aspect fréquemment revêtu par le quartier autrefois : un quartier à tout le moins « mouillé » quand il n'était pas marécageux, voire fangeux. Cette humidité récurrente est due à la présence de plusieurs voies d'eau qui traversent ou passent à proximité du faubourg de Mouësse : la Nièvre, l'Eperon et la Loire dont les débordements conjugués, régulièrement, ont laissé leur empreinte sur les murs des maisons comme dans les mémoires. On parle ainsi, en novembre 1790, d'une « crue prodigieuse » durant laquelle, trois jours durant, on ne peut quitter le Mouësse qu'en bateau « pour se rendre à la ville » ! Le 19<sup>e</sup> siècle apportera une réponse à ces difficultés constantes en aménageant la dérivation de la Nièvre et en construisant la digue Nevers-Saint-Eloi.



Le faubourg de Mouësse au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Au fil du patrimoine - Fiche n°42 - octobre 2007

## Allumer des contre-feux !

**L**es 15 milliards d'euros de cadeaux fiscaux que Nicolas Sarkozy a offert à ses amis font jour après jour la preuve de leur inefficacité économique, injustice sociale et irresponsabilité budgétaire.

La France apparaît de plus en plus isolée en Europe et les étreintes de façade avec Madame Angela Merkel ne trompent plus personne.

Notre pays est régulièrement rappelé à l'ordre par ses partenaires européens pour son manque d'ambition en matière de réduction des déficits publics.

Le retour à l'équilibre prévu pour 2010 est maintenant repoussé à 2012, voire plus.

La Commission européenne vient de réduire son pronostic de croissance pour la zone euro en 2007, à 1,9 %, alors que le Gouvernement français continue d'espérer plus de 2,5 %.

Bref, je suis désolé pour tous ceux qui ont cru à une augmentation de leur pouvoir d'achat. Les caisses sont vides, la croissance en panne, il va falloir patienter...

Alors, comme à son habitude, notre Président hyperactif, très fort avec les plus faibles, allume des contre-feux. Contrôles ADN pour les immigrés, remise en cause du droit de grève et haro sur les "indignes" régimes spéciaux de retraite. Celui de la SNCF étant le plus

souvent montré du doigt grâce à la technique qui consiste à monter les catégories sociales les unes contre les autres, "la misère de la retraite de l'agriculteur à celle de l'opulence du fonctionnaire."

Sans nier la nécessité de reformer les régimes de retraite et leur financement, le cheminot que je suis, pense que tout ceci va trop loin et s'apparente à de la stigmatisation. La réalité du régime spécial de retraite cheminot est inconnue d'une majorité de Français. On parle et on fustige ce que l'on ne connaît pas du tout, c'est la politique du *café du Commerce*. Qui sait, par exemple, que l'intégralité des maigres avantages spécifiques du

régime de retraite des cheminots est financé par l'entreprise elle-même et non par les impôts ?

Arrêtons de penser que plus notre voisin est malheureux, plus nous serons heureux. Car, pendant ce temps, les vrais injustices et indignités perturbent et s'accroissent : les stock-options, la santé, l'imposition, les niches fiscales, la TVA (sociale ou pas), le bouclier fiscal, le logement, l'injuste couverture du territoire, le pouvoir d'achat, le démantèlement des services publics...

**Carlos Oliveira**

*Élus socialistes et apparentés*

## Qui était vraiment Guy Môquet ?

**L**e 22 octobre, la lettre de Guy Môquet sera lue dans les lycées de Nevers, comme partout en France.

Que la France honore Guy Môquet, ce n'est que justice. Il appartient à notre peuple. Et il faut se réjouir que les lycéens découvrent avec émotion jusqu'à quel sacrifice a conduit le choix de la Résistance et l'attachement aux valeurs d'émancipation humaine.

Que Nicolas Sarkozy instrumentalise l'Histoire en s'appropriant les symboles de la gauche pour les anesthésier, relève en revanche de la manipu-

lation politique.

Car, qui était Guy Môquet ? Et quel était son message ?

Fils d'un député communiste du Front populaire arrêté et envoyé au bagne en octobre 1939. Guy Môquet avait repris le flambeau de son père en organisant les Jeunesses communistes (alors clandestines) à Paris. Il a été arrêté à son tour, en octobre 1940, pour avoir diffusé des tracts, la nuit, à la volée.

Emprisonné à Châteaubriant, il a été fusillé en octobre 1941 avec 26 autres résistants, tous des communistes et

des syndicalistes, dont la liste avait été donnée aux nazis par le ministre de l'Intérieur de Pétain.

Tous, ils avaient fait le choix de résister et sont morts pour nous en voulant un monde meilleur. Ils étaient animés des idéaux de tolérance, de liberté, de partage, qui devaient donner naissance plus tard au programme du Conseil national de la Résistance et aux acquis de la Libération et qui font aujourd'hui l'objet d'attaques sans précédent.

Des valeurs de justice sociale, de solidarité, de fraternité, de vivre-ensem-

ble... aux antipodes de la société du "mérite" et du "chacun pour soi" de Nicolas Sarkozy.

"*Vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir*" a écrit Guy Môquet avant sa mort. Aujourd'hui, la fidélité à son combat passe par la résistance et la riposte à la droite. On peut toujours compter sur les communistes pour cela.

**François Diot**

*Élus communistes et apparentés*

## Varsovie, mon coeur

**N**é cinq années après la guerre, l'on me donna un prénom qui aurait pu choquer mais resta secret longtemps, celui d'Éva.

Il n'était pas sans rappeler la tragédie d'une Europe dévastée. Aussi loin qu'il m'en souvienne, petite fille mon regard cristallisa dans ma mémoire une photographie : celle de Varsovie en ruine, rasée à 95 %, d'où mon rejet pour les pays de l'Est. J'ai gardé celle-ci jusqu'au jour où l'on me proposa au titre du "Développement Durable" un court séjour en Pologne.

La délégation neversoise était reçue

à l'ambassade de France pour une conférence relative à l'échange triangulaire Allemagne-France-Pologne dit "Weimar".

Nous connaissons Chopin, Copernic, Marie Curie, enfants de cette nation. Outre l'épopée napoléonienne, j'allais vivre la mienne et vibrer avec le coeur des mamouchka, femmes usées par le travail et qui chantaient à faire pleurer chacun d'entre nous. Nous avons tous une tante ou un oncle polonais et cela force le respect.

Quelle résilience pour ce peuple qui porte encore les stigmates du déclin et de la destruction, tantôt sous la botte

nazie, après sous le joug russe. Stalag et goulag font-ils la différence ?

Assurément non. J'avais un voeu secret que je dévoilais à Alain Frémont en charge de la délégation : voir le ghetto de Varsovie, même à 100 km/heure, et, je me revois courant sur cette place du marché de la vieille ville prise en 1945, ravagée, incendiée, les habitants sacrifiés.

Cette place, cette statue de la sirène, étaient à moi seule..... "prends la photographie" dis-je à Dominig. Enfin, ils ont reconstruit pierre à pierre, heureuse, soulagée, Varsovie mon coeur, était libérée. Dans ma mémoire

j'ai restauré la photo que j'avais ce jour là et j'ai figé par ma présence, sur la nouvelle une part de mon coeur, avec l'espoir que je n'aurais plus à pleurer sur des ruines....

Quand on a vu son pays à feu et à sang, sa famille déportée, comment peut-on s'en remettre : dis-je ? A force d'amour et de patience, seules attitudes qui nous aident à surmonter la colère.

**Eva Roy**

*Groupe d'opposition "Nevers pour Tous"*

## Précisions

**L**ors du Conseil municipal du 29 juin dernier, le maire a entériné ma demande de former un groupe MoDem au sein de cette assemblée.

Certains ont raillé cette décision car, effectivement, je suis la seule représentante de ce groupe. J'aurais bien sûr souhaité que certains de mes collègues, notamment Udf, m'accompagnent dans cette démarche; ils ont fait un autre choix, je le respecte comme ils doivent respecter le mien.

Cette décision ne remet pas en cause le travail accompli au sein du groupe "Nevers pour tous" à la suite de Philippe Morel, depuis mars 2001. Elle ne représente pas non plus une rupture avec l'opposition ; à aucun moment je n'ai souhaité rejoindre la majorité municipale, cette prise de position est seulement le fruit de l'évolution de l'UDF et de son leader politique, François Bayrou.

En créant un groupe UDF-MoDem au Conseil municipal, j'ai voulu sui-

vre la volonté du responsable national de se démarquer complètement des politiques partisanes d'opposition systématique droite-gauche et de revendiquer une totale indépendance à l'égard de l'UMP comme du PS.

Qu'on le veuille ou non, la politique nationale interfère régulièrement dans la politique locale et je souhaite être complètement libre de mes décisions et de mes interventions. Je continuerai, comme je le fais

depuis 2001, à être très active au sein des commissions de travail et dénoncerai, comme j'en ai le devoir, les projets qui risquent d'être néfastes à la bonne gestion de notre cité.

**Martine Mazoyer**

*représentant le MODEM*